

Gens d'ici

TEXTE : CORINNE PRADIER / PHOTOS : VINCENT JOLFRE

À 30 ANS

Ils ont choisi la campagne

Ils ou elles ont une trentaine d'années. Ils ont fait le choix de rester ou de venir s'installer à la campagne, non pour y dormir, mais pour y vivre. Ils ont de l'énergie et des idées et ont su avec persévérance et courage créer leur activité en trouvant des réponses à l'éloignement des villes. Leurs témoignages donnent un aperçu des résultats possibles lorsque volontés personnelles et politiques territoriales se rejoignent. Leurs objectifs ? Améliorer la qualité de vie en milieu rural, accueillir ou maintenir des actifs et leur famille sur le territoire, œuvrer à la diversification du tissu économique... En un mot : changer le quotidien. Si on ne peut ignorer qu'il existe quelque inertie, certains signes positifs sont à mettre en lumière. Ainsi, en mai 2010 à Madrid, l'Auvergne est devenue la seule région française à décrocher le Grand Prix spécial du jury du Prix européen de l'esprit d'entreprise, pour son dispositif de « résidence d'entrepreneur ». L'espoir plonge ses racines dans l'action !

La Fleuracoise

Virginie De Bodt
et Grégory Murer

Fleurac, dans le canton de Saignes, est un hameau d'une trentaine de maisons où nombre de volets s'ouvrent par intermittence... pendant les vacances. C'est ici que Virginie De Bodt, originaire de Belgique, venait passer un mois chaque été dans la maison de ses arrière-grands-parents. De quoi faire germer le rêve d'une vie à la campagne. Lorsque, plus tard, elle conduit son compagnon, Grégory Murer, au cœur du Massif central, tous deux décident de s'accorder à ce rêve en faisant fructifier un savoir-faire qu'à l'époque ils pratiquent au secret de leur cuisine. Quelques grains de malt en poche, voilà cinq ans ils quittent l'informatique et le royaume de Belgique pour s'installer dans le Cantal, entre Sumène et Artense. Ils y trouvent l'air pur et l'eau fraîche, douce et ferreuse des montagnes.

En bon autodidacte, avant de se lancer Grégory est allé au fond des choses afin de percer les processus de transformation chimique. Il fait des recherches, dévore les syllabus puis, au terme d'une semaine de stage dans une brasserie belge, obtient le feu vert de ses pairs. En mars 2005, nos deux Belges participent à une session d'accueil d'actifs : « Créer et vivre dans le Cantal ». « Cela nous a permis de rencontrer les gens et les institutions. » Ne leur reste plus qu'à trouver un emploi, condition qu'ils se sont fixée pour monter leur projet. Chacun décroche un CDD de 18 mois à Aurillac.

Dans ce laps de temps, ils rachètent l'écurie d'un paysan voisin. Si les travaux qu'ils effectueront de leur main sont d'envergure, la situation est idéale, à 500 mètres de leur maison. La recherche des fonds, elle, est délicate — « les banques ne suivent pas » —, jusqu'au jour où ils entendent parler de la Nef, une coopérative de finances solidaires basée à Lyon. L'accord est immédiat et le soutien sans faille. Trois ans s'écoulent entre leur arrivée et l'ouverture officielle de la brasserie. Douze mois plus tard, ils signent un contrat avec l'Empire du malt qui leur confie la création d'une bière pour le club de rugby de l'ASM : l'Auv'alie ! En 2010, celle-ci reçoit la « capsule d'or » au Salon international des bières artisanales de Sochaux. Aujourd'hui, cette entreprise cantalienne au rayonnement national — présente dans les caves à bières, les établissements spécialisés et les rayons des hyperboissons — fait vivre trois personnes et produit entre 1 000 et 1 600 hectolitres de bière par an. Quant à son nom, la Fleuracoise, il contient en lui seul le rêve de jeunes parents de deux petits enfants. À Fleurac, dans le Cantal, on compte à l'année désormais plus de volets ouverts ! ■

• **Virginie De Bodt et Grégory Murer**, brasserie
La Fleuracoise, Fleurac, 15210 Ydes.
Tél. : 04.71.40.60.63 ou 06.29.67.15.19.
Site : www.brasserie-fleurac.com/

Ardèche

À l'orée du bois

Sur les hauteurs de Privas, après 15 kilomètres d'une route en lacet, se découvre à l'orée d'un bois l'atelier d'un jeune menuisier ébéniste. Nous sommes chez Matthieu Mendras, enfant du pays de Pranles, petite commune de 500 habitants clairsemés sur les plis du relief. Pour quelles raisons choisir de s'installer dans ces solitudes ardéchoises, au hameau des Rebouls, lequel compte seulement une famille et demie à l'année ? La réponse se situe dans les réalités matérielles du moment. « Ailleurs, je ne trouvais pas de local, et sinon, à des prix inabornables. » Aussi, lorsque ses parents lui font donation d'un terrain, Matthieu retrousse ses manches et construit de ses mains son atelier. Après plus de trois ans passés à son compte, il revient sur son parcours. Formé à la Fédération compagnonnique des métiers du bâtiment de Lyon et diplômé de l'École supérieure d'ébénisterie d'Avignon, où il s'initie entre autres spécialités à la menuiserie et à la sculpture, Matthieu passe trois ans auprès d'un menuisier de Beauvène. Conscient qu'il est difficile, voire quasi impossible, de s'orienter vers l'ébénisterie pour y trouver un emploi, il envisage de s'installer. Ainsi, il pourra mettre en œuvre ses diverses compétences et réaliser ses meubles tout en s'assurant un revenu en menuiserie, car aujourd'hui, « la fabrication à la petite série coûte cher ». Il s'assure les conseils de la Confédération des artisans et des

petites entreprises du bâtiment (Capeb) et bénéficie de l'opération mise en place par le parc naturel régional des Monts d'Ardèche (PNR). En effet, entre 2000 et 2007, le PNR et le syndicat mixte de la Montagne ardéchoise constituent un groupe d'action locale afin de porter un programme européen baptisé Leader+ sur le thème de « l'accueil de nouveaux habitants et de nouvelles activités ». Matthieu obtient un financement à hauteur de 15 % des investissements réalisés. Il achète machines et outils à un artisan de Lamastre qui part à la retraite et ouvre son atelier en mai 2007. Si l'éloignement géographique des grands bassins de vie lui demande d'aller vers le client — de Valence à Vallon-Pont-d'Arc — et d'investir en communication, en revanche il bénéficie du calme et d'un tissu relationnel établi depuis plusieurs générations. Un travail patient, réalisé à l'orée d'un bois, lui ouvre en grand les « Chemins de la création¹ ». ■

1. Nom donné à l'initiative du PNR qui édite un fascicule regroupant divers artistes et artisans d'art de son territoire, lesquels s'engagent, le temps d'un week-end, à ouvrir leur atelier au public.

• **Matthieu Mendras**, artisan ébéniste menuisier, À l'Orée du Bois, les Rebouls, 07000 Pranles. Tél. : 04.75.30.85.14 ou 06.22.35.43.84. Site : www.aloreedubois.pro/

Matthieu
Mendras



Chloé Passavy

Le grand écart

Puy-de-Dôme

30 ANS
Ils ont choisi
la campagne

Si vous vous perdez un jour en Combrailles, il y a de fortes chances qu'avant de vous guider on vous dise : « Eh ben, quand on vient de si loin et qu'on sait pas où on va, on reste chez soi. » Un trait d'humour qui fait sourire Chloé Passavy, car elle, elle sait où elle va ! À 18 ans elle quitte la faculté de biologie de Clermont-Ferrand pour se consacrer aux pratiques artistiques qu'elle découvrit enfant. « J'avais besoin de voir les choses différemment. Comme je trouvais l'art pur trop théorique, j'ai fait le choix de l'artisanat. Puis, peu à peu, la terre s'est imposée. C'est un matériau proche de ma façon de penser. » S'ensuivent quelques années à explorer les multiples facettes du métier ; un régal lorsqu'on est une touche-à-tout. Chloé décroche un BTS art céramique à l'école Olivier-de-Serres et, dans la foulée, réussit le concours d'entrée à l'Institut national du Patrimoine. Les échanges sont vite sulfureux. « Coton-Tige et colle », trop peu pour elle. Au bout de six mois, elle tourne le dos à la spécialisation pour l'école de la vie.

Elle trouve alors ses maîtres au sein de plusieurs ateliers, se confronte aux réalités du métier ainsi qu'aux diverses façons de faire et de penser. Quand un matin, elle réalise que, depuis cinq ans et demi, elle essaie en vain de pousser les murs de sa chambre parisienne. Un besoin d'espace qui lui souffle un changement radical. « Avec mon compagnon, nous voulions

éviter le compromis d'une installation en banlieue clermontoise. » Tous deux choisissent le grand écart : les voici au cœur des Combrailles, lieu où Chloé passait ses vacances en famille et où les attend une maison à retaper. Nicolas devient chef de plateau au sein du groupe Acticall, nouvellement installé à Courmon-d'Auvergne, tandis que Chloé bénéficie d'une « résidence d'entrepreneur » mise en place par l'Agence régionale de développement des territoires d'Auvergne. Un an plus tard, en avril 2010, tous deux inaugurent l'atelier Cera-mauva. À 25 ans, il faut un sacré carafon pour en arriver là ! Mais Chloé n'en manque pas. Un trait de caractère qui transparaît dans la force et la finesse des pièces qu'elle réalise, subtile alliance de pratique et d'esthétique¹. Par les fenêtres de l'atelier qui, de toutes parts, laissent entrer la lumière, on voit la campagne vallonnée où le vert des prés se confond à celui des forêts. Alors que d'aucuns s'y perdent, c'est en Combrailles que Chloé s'est trouvée ! ■

1. Chloé Passavy participe au XII^e marché de potiers d'Allanche, dans le Cantal, les 23 et 24 juillet 2011.

• **Chloé Passavy**, artisan céramiste, Concizes, 63390 Châteauneuf-les-Bains. Tél. : 04.63.85.91.56 ou 06.83.97.08.87. Site : www.ceramauva.com/

Lozère

La Quatrième dimension

Lorsqu'il quitte la Bourgogne pour la Lozère, Guillaume Sapin souhaite devenir accompagnateur en moyenne montagne. La vie lui propose un autre scénario : la... « 4^e dimension ». De l'aspiration aux sommets à la quête perpétuelle de nouveaux projets, il n'y a qu'un pas, que Guillaume franchit en janvier 2007 en reprenant la gérance de l'ancien vidéoclub de Florac. Aujourd'hui, la petite boutique nichée dans une ruelle lozérienne est l'un des plus importants vidéoclubs de France avec Paris, Marseille et Rennes. Par quelle voie ce jeune trentenaire a-t-il grimpé ? Alors qu'il est étudiant en géographie à l'université de Dijon, Guillaume travaille pendant quatre ans au sein d'un vidéoclub. Lorsque l'opportunité se présente, il s'entoure de quelques amis et met tout en œuvre pour créer un lieu associatif majoritairement consacré au cinéma indépendant qu'il défend ardemment. Ancien membre d'Écozone — association qui lui permit d'œuvrer autrefois à la protection de la nature en organisant des séjours photos à l'étranger —, il sait comment trouver des financements. Huit mois après l'ouverture, il lance l'aménagement de la cave voûtée afin d'agrandir l'espace cybercafé. Pour cela, il décroche une aide européenne d'un fond (Feader) qui contribue à l'amélioration de la qualité de la vie et à la diversification de

l'économie en milieu rural. Pour répondre aux contraintes d'un habitat dispersé, le vidéoclub a mis en place un forfait baptisé « J'habite loin », sans durée de location imposée. Dès qu'il s'agit de dynamiser l'activité, Guillaume voit défiler 25 idées à la seconde. Pas toujours facile à suivre, mais néanmoins efficace. Aujourd'hui, l'association compte cinq membres et, en plus du coin bar où l'on peut déguster des produits locaux, vient d'ouvrir un rayon vente de CD et DVD¹. Et, comme il faut bien nourrir la bonne volonté, avant d'assurer ses quinze heures de permanence à la boutique, ses cinq heures de gestion et l'animation mensuelle du ciné-club qu'il a créé, Guillaume est salarié à l'office de tourisme et développe une activité d'autoentrepreneur en *consulting* informatique, multimédia et réalisation de sites internet... Quand on lui demande comment il fait tout ça, il sort son arme secrète : un Smartphone ! De quoi gagner la « 4^e dimension », laquelle — selon les lois de la relativité — désigne le temps ! ■

1. Avec le soutien du Club Action des labels indépendants français (Calif).

• **Guillaume Sapin**, la 4^e Dimension, vidéo-bar cybercafé, 12, rue Armand-Jullié, 48400 Florac. Tél. : 04.66.45.12.73. Site : www.la4emedimension.org/

Guillaume Sapin



Le luxe des **g**randes **e**spaces

Haute-Loire

30
ANS
Ils ont choisi
la campagne

Christelle
et Batur
Yanardag

Qu'est-ce qui a bien pu conduire Christelle et Batur Yanardag à quitter les grands hôtels de luxe pour le plateau du Mézenc ? Afin de saisir les grands traits de ce parcours, il faut remonter jusqu'en Finlande. C'est là que, lors d'un échange Erasmus, Christelle rencontre Batur, jeune homme né de mère finlandaise et de père azerbaïdjanais. Venu de contrées différentes, tous deux ont des aspirations identiques. Elle est titulaire d'un diplôme universitaire des métiers du transport de l'hôtellerie et du tourisme, obtenu à Chambéry ; lui est étudiant en école culinaire, hôtellerie et *management*. Ils passeront trois ans ensemble à Helsinki, puis quitteront les velours du Radisson SAS pour les grands palaces parisiens, du Plaza Athénée au Meurice. Une fois cette expérience acquise, un nouveau-né voit le jour, ainsi que l'idée de gérer leur propre affaire. Ils quittent la capitale et passent quelques mois de transition à Valence. Là, ils suivent une formation à la création d'entreprise, réalisent une étude de marché — assez longue, compte tenu des réglementations du métier —, puis se mettent en quête de la perle rare.

Durant cette période, Christelle et Batur répondent à l'invitation d'Anne-Sophie et Raphaël, alors gérants de l'Auberge des Calades aux Estables. Nous sommes en novembre 2009, le temps est à la burla et le village quasi désert.

Tous deux se demandent intérieurement ce qui a bien pu pousser leurs amis à s'installer dans une telle contrée. Puis, en février de l'année suivante, ces derniers leur annoncent qu'ils vont devenir propriétaires d'un établissement dans le haut Allier et que la gérance est vacante. Revenant sur leurs pas, ils tombent alors sous le charme d'un plateau couvert de neige rayonnant sous le soleil. Le bâtiment, qui comprend cinq chambres pour seize couchages ainsi que deux salles de restauration, est superbement restauré et ne nécessite aucun travaux. Il n'attend plus qu'eux. En juin 2010, cédant à leur fibre finlandaise, ils s'installent avec leur petit garçon au pied du Mézenc. Habités à voyager, dès leur arrivée ils vont frapper aux portes afin de se présenter. C'en est fini de l'isolement parisien et du cloisonnement des tâches. Les voici à la tête d'une hôtellerie conviviale bien ancrée dans la vie locale et qui leur demande d'assurer cuisine, service, ménage, bricolage. Une nouvelle organisation de vie ponctuée par les joies simples d'un poker au coin du feu ou les sorties au grand air. Un luxe ! ■

• **Auberge des Calades**, le Bourg, 43150 Les Estables.
Tél. : 04.71.03.85.27.
Site : www.auberge-des-calades.fr/